

Sylvain Pagé

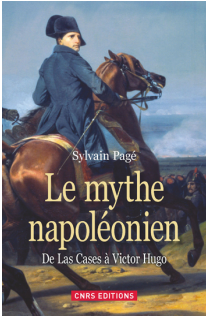
Le mythe napoléonien

De Las Cases à Victor Hugo

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



L'épopée impériale appartient pleinement à l'imaginaire national, la figure de l'Empereur imprègne encore en profondeur la relation des Français à leur histoire.

Ce héros national, Napoléon lui-même a commencé à le forger : les *Bulletins de la Grande Armée* et le *Mémorial de Sainte-Hélène* y ont largement pourvu, appuyé par tout un appareil de propagande efficace et tout-puissant. C'est là l'origine de la légende dorée de l'Empereur qu'illustreront entre autres les tableaux de Gros et de David, et qui sera déclinée par des auteurs de renom comme Musset, Stendhal ou Béranger. C'est une autre légende que diffuseront ses opposants politiques, de Chateaubriand à Madame de Staël : celle de l'ogre corse, du parvenu de la Révolution, du fatal étranger...

Du sauveur de la nation au fléau de Dieu, de Prométhée triomphant au démiurge puni, Napoléon ne se résume jamais à un seul avatar : il est une figure ambivalente, brouillée, entre réalité historique et création littéraire.

Le *mythe napoléonien* ou comment la littérature romantique et pamphlétaire a réinventé un homme au croisement de la bataille d'opinions et de la légende.

Sylvain Pagé enseigne la littérature et les beaux-arts au Collège Marianopolis, à Montréal.

Le mythe napoléonien

Sylvain Pagé

Le mythe napoléonien

De Las Cases à Victor Hugo

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2013
ISBN : 978-2-271-07529-1

À Rebecca, pour sa patience.
À Ella, et à Margot.

*« Je lui raconte tout ce que je sais.
Elle me raconte tout ce que je ne sais plus. »*
Talleyrand

Sommaire

Introduction	7
Un Napoléon apocryphe	
Le personnage historique et la figure littéraire.....	7
Chapitre premier : Napoléon : un mythe littéraire ?	17
Le mythe et sa signification.....	17
Une fascination romantique.....	20
La propagande napoléonienne et la légende dorée.....	22
Chapitre 2 : Le triomphe de la légende noire	33
Napoléon et sa fortune publique au cours des années 1815-1821.....	33
La légende noire et ses nombreux visages.....	35
Le goût de l'histoire et son emprise sur le siècle.....	38
L'intuition et l'imagination de l'écrivain face au sujet historique.....	41
Des pamphlets étrangers et de leur influence en France :	
Lewis Goldsmith et la légende noire.....	42
Le fatal étranger et le parvenu de la Révolution	44
L'inscription littéraire de la légende noire.....	47
L'hubris du tyran	52
Le nouveau fléau de Dieu	56
Le tyran fou	59
Le retournement de la situation 1821-1822	62

L'épopée et le mythe : Napoléon et la permanence de l'Histoire	66
Du collectif au particulier.....	72
Chapitre 3 : D'Italie à Sainte-Hélène	75
Un temps nouveau.....	75
Le poète, le héros et l'action	80
<i>Le Mémorial de Sainte-Hélène</i>	84
<i>Le Mémorial</i> et la propagande napoléonienne.....	86
Recyclage et transformation de la légende dorée	90
« En vérité je vous le dis »	94
L'apologie, la propagande et le secrétaire.....	96
La Bible de l'action.....	99
Sainte-Hélène, petite île... ..	101
Chapitre 4 : L'ombre et la lumière	103
Propagande et peinture : genèse des évocations christiques napoléoniennes	103
Évolution de la symbolique christique dans la représentation napoléonienne	106
Le romantisme de 1820, la contre-révolution et l'Antéchrist	109
Le poète et l'anathème.....	111
Apocalypse et providentialisme	112
Un nouveau Messie issu du peuple.....	115
Victor Hugo et le retour du Messie	121
Balzac, mythologue messianique napoléonien.....	124
Le nouvel Évangile : Goguelat apôtre de Napoléon-Christ...	125
Dérives théosophiques.....	131
Waterloo : la crucifixion d'un peuple	135
Chapitre 5 : Prométhée sur son roc	139
De l'ascension à la chute : caractéristiques du trajet démiurgique	139
La rédemption de Sainte-Hélène	142

Sommaire

La symbolique du feu : ambivalence des schèmes et archétypes lumineux.....	148
Napoléon et Prométhée : évocations solaires du héros	150
Le complexe de Prométhée.....	155
Prométhée, le père et le fils : le legs.....	159
Chapitre 6 : Le père fantasmé.....	161
La condition de l'écrivain et sa désillusion face à son époque	161
« <i>Tout ce dont je souffre, c'est lui qui l'a fait</i> »	170
Souvenirs d'une enfance martiale : premières cicatrices.....	173
Napoléon – père fantasmé.....	179
Prométhée, Œdipe, le Héros et l'affranchissement face au Père.....	181
Processus narcissique d'identification.....	183
Le cas de Nerval : une mythologie napoléonienne placée sous le signe de l'intimité.....	188
Poésies de jeunesse et manifestations d'un œdipe fragile.....	189
La première crise de 1841 : Nerval et l'obsession du père.....	192
Les Sonnets napoléoniens de 1841.....	194
Les dernières années.....	197
Chapitre 7 : La geste impériale.....	201
Un héros de son temps : Napoléon, le romantisme et l'épopée	201
La légende napoléonienne, le Moyen Âge et le projet épique.....	204
Le héros et ses compagnons d'armes : Napoléon et la Grande Armée	208
Une <i>Iliade</i> moderne	213
L'épreuve du combat	218
L'ennemi nécessaire.....	223

La Grande Armée : déboires et sympathies	225
Les guerres napoléoniennes :	
l'horreur et le fantastique.....	227
Une nouvelle description de la guerre.....	229
« Mais ceci est-il véritablement une bataille ? ».....	231
Sur la camaraderie et la fraternité entre soldats.....	234
Le macabre et l'absurde.....	236
Conclusion	239
Annexe	247
Bibliographie sélective	251
Remerciements	265

Introduction

« Napoléon mort, les puissances divines et humaines étaient bien rétablies de fait ; mais la croyance en elles n'existait plus. Il y a un danger terrible à savoir ce qui est possible, car l'esprit va toujours plus loin. Autre chose est de se dire : Ceci pourrait être, ou de se dire : Ceci a été... »

Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle* (1836).

« Une imagination prodigieuse animait ce politique si froid : il n'eût pas été ce qu'il était, si la muse n'eût été là ; la raison accomplissait les idées du poète. Tous ces hommes à grande vie sont toujours un composé de deux natures, car il les faut capables d'inspiration et d'action : l'une enfante le projet, l'autre l'accomplit »

Chateaubriand, au sujet de Napoléon,
Mémoires d'outre-tombe (1848).

NAPOLÉON, PERSONNAGE HISTORIQUE OU FIGURE LITTÉRAIRE ?

L'histoire n'est pas toujours celle qu'enseignent les livres d'école. Contrairement à ce que l'on prétend – souvent même de bonne foi – Napoléon n'a pas perdu son armée dans les steppes russes au cours de la campagne de 1812. Les désastres militaires d'Allemagne et de France n'ont jamais eu lieu, pas plus qu'il n'y eût d'abdication, d'exil et encore moins de retour de l'île d'Elbe. Waterloo, tout comme Alésia, n'existe

pas. Sainte-Hélène ? Un frère de Louis XVI sur le trône de France ? Une *Restauration* ? Non pas ! En 1812, Napoléon, après quelques jours de répit à Moscou, fonda sur Saint-Pétersbourg et, sous les murs de la ville, livra la bataille de Novgorod où il triompha définitivement des Russes et assura sa mainmise sur l'Europe continentale. Après avoir chassé les Anglais d'Espagne, il traversa la Manche et écrasa sans appel les troupes de la Perfide Albion à la bataille de Cambridge, le 4 juin 1814. De là, souverain d'Europe, Napoléon entreprit la conquête du monde : le Moyen-Orient d'abord, après avoir défait l'Empire ottoman, la Chine et le Japon ensuite. L'Afrique arabe tomba subséquemment ; puis celle des rois noirs. En 1826, l'Océanie et l'Amérique, face à un Napoléon désormais invincible, se joignirent d'elles-mêmes au concert des nations désormais unies sous une même bannière tricolore surmontée de l'aigle impériale. Napoléon fut alors proclamé Empereur de la première monarchie véritablement universelle à Notre-Dame : le *Moniteur* l'annonça en grande pompe dans son édition du 5 juillet 1827. Après quelques années d'un règne glorieux où – sous son égide – l'humanité fit des pas de géant vers l'émancipation et le progrès, Napoléon s'éteignit paisiblement sur son trône, le 23 février 1832, à l'âge de 62 ans.

Ces faits nous sont rapportés dans un livre publié en 1836, *Napoléon et la conquête du monde – 1812 à 1832*. D'abord paru anonymement, il fut réimprimé cinq ans plus tard, en 1841, chez Paulin, l'éditeur même des *Idées napoléoniennes*, recueil du prince Louis Napoléon qui allait bientôt s'emparer du trône. Mais cette fois, l'auteur de ce *Napoléon apocryphe – histoire de la monarchie universelle* signa son ouvrage : il s'agissait de Louis Geoffroy, juge au tribunal civil de Paris et fils d'un chef de bataillon du génie qui avait fait la campagne d'Égypte avec Bonaparte. Rayant de l'histoire les dernières années de l'Empire et la Restauration, Geoffroy présentait

un « rêve d'exagération française et patriote ; quelque chose comme une odyssée napoléonienne, poussée logiquement jusqu'à ses conclusions les plus extrêmes¹ ».

Geoffroy ne fut d'ailleurs pas le seul nostalgique de l'époque napoléonienne, 1836 est une année faste du culte napoléonien. Vernet et Charlet triomphent avec leur lithographie d'épisodes de la vie de Napoléon ; Granville illustre les éditions complètes des chansons de Béranger où figurent de nombreuses rengaines évoquant l'Empereur ; Musset fait l'apologie de l'Empire dans les premiers chapitres de *La Confession d'un enfant du siècle* et l'Arc de triomphe de l'Étoile, orné de tous les noms des batailles de Napoléon et dont la construction avait été entreprise sous le règne de l'Empereur, est alors inauguré. C'est aussi en 1836 que se font entendre avec plus de force des voix réclamant, dans les assemblées politiques comme dans la presse populaire, la restitution de la dépouille impériale qui repose toujours au fond d'un vallon à Sainte-Hélène. La même année, Louis Napoléon tente un coup d'État à Strasbourg. Tout en s'inscrivant dans ce maelström napoléonien, Geoffroy surenchérit : il va jusqu'à renverser le cours de l'histoire, inventant une *autre* histoire, celle d'un héros sans faille aucune, toujours plus resplendissant, un héros qui, une fois devenu monarque universel, devra créer de nouveaux titres pour remplacer ceux de *Majesté* et de *Sire*, appartenant désormais aux rois « ordinaires ». Sous la plume de Geoffroy, Napoléon devient celui qu'on appelle désormais « Seigneur » ou « Sa-Toute-Puissance ».

Et pourtant ! Malgré toutes les tentatives de l'auteur de donner à son œuvre des accents épiques et mythologiques, malgré les références d'usage au Christ, aux Titans, aux dieux de l'Antiquité, etc., jamais son Napoléon ne parvient à devenir

1. Richard, 1983, p. V.

véritablement un héros de la même envergure que ceux des mythes et légendes passés dont il cherche tant à s'inspirer. Au-delà de la question du talent, au-delà du style ronflant et pompeux, c'est en réalité le parti pris de l'auteur qui court-circuite le processus d'émulation nécessaire à l'élévation du héros mythologique : effectivement, Geoffroy n'expose pas son personnage à de véritables périls. Jamais, en dehors de quelques obstacles, tous rapidement écartés, la marche de son Napoléon n'est véritablement entravée. En idéalisant à l'extrême, en faisant de Napoléon un être invincible, monolithique, sans relief, bref, un être parfait, Geoffroy efface toute zone d'ombre. Son héros n'a plus rien d'humain : il ne peut donc avoir valeur d'exemple en sortant du cadre mythique, d'où, en quelque sorte, un échec programmé. Ce Napoléon n'ira pas rejoindre celui de Balzac, de Hugo ou de Stendhal. Au plus, il demeurera une curiosité, témoignant de la fascination napoléonienne à cette époque, d'une nostalgie de ce qui fut, et surtout, de ce qui aurait pu être.

Aujourd'hui, on pourrait penser qu'on sait à peu près tout de Napoléon. L'écrasante masse de documents officiels (documents administratifs, correspondance d'État², archives diplomatiques et gouvernementales, rapports de police, contrôles des troupes, etc.) et celle des documents plus « personnels » (les Mémoires, lettres et journaux intimes) qui nous sont parvenus nous permettent en effet de bien connaître l'homme et son époque. Le sujet ayant *a priori* été exploré sous toutes les coutures, on pourrait croire qu'il ne reste plus rien à en

2. La Fondation Napoléon a lancé au début des années 2000 un projet d'édition de la correspondance complète de Napoléon, une première dans ce domaine.

dire. Comment expliquer alors qu'il fasse toujours recette ? En effet, si l'on en juge par le nombre d'émissions dans les médias, l'intérêt, voire même l'engouement, que Napoléon suscite toujours ne semble pas près de se dissiper. Il se classe toujours en tête de file des figures les plus connues de l'histoire de France avec Jeanne d'Arc et le général de Gaulle, ses plus actifs concurrents, dans l'Hexagone comme à l'étranger. Peut-être même encore davantage à l'étranger. Son image est même devenue un des « labels » français les plus connus dans le monde, devancé seulement par le Bibendum de Michelin. Deux cents ans après, le personnage historique et sa période conservent indéniablement leur pouvoir de fascination auprès de nouvelles générations. Certes, les débats « artificiels », toujours en faveur auprès du grand public, y contribuent en revenant périodiquement dans la presse depuis des décennies : Napoléon est-il mort empoisonné par un de ses proches à Sainte-Hélène ? Est-il vraiment le fils de Charles Bonaparte ? Est-ce sa dépouille qui repose aux Invalides ou celle de Cipriani, son valet de chambre lors de son dernier exil ? Ces questions ont assurément pour mérite d'entretenir la flamme napoléonienne, même si l'historiographie a fait la lumière sur tous ces points – cent fois plutôt qu'une.

Dans les faits, le principal architecte de cette pérennité est probablement Napoléon lui-même. Premier « manager de l'Histoire³ », il a constamment fait preuve de ce que l'on appellerait de nos jours un « sens inné de l'image ». En effet, nul dirigeant français n'a été aussi théâtral ou spectaculaire que lui – et c'est bien ce qui a fasciné les générations. À peu près tous ceux qui l'ont côtoyé et qui ont aussi propagé la légende ont mentionné son indéniable charisme personnel – certains

3. Jourquin, 1998, p. 54.

allant jusqu'à parler d'un « magnétisme » irrésistible. Même chez ses ennemis les plus acharnés, on en trouve peu pour le contester⁴. Ce charisme lui survivra, mais, s'il explique une certaine fascination, il ne rend pas compte à lui seul de ce qui a assuré les beaux jours du sujet napoléonien.

Une explication, certes partielle, réside dans l'abondante production artistique portant sur le personnage et son temps, des décennies durant à partir de la chute de l'Empire⁵. Dans une période obsédée par la figure du héros, celle de Napoléon s'impose et la littérature de la première moitié du XIX^e siècle a grandement contribué à la *statufier* pour la postérité. De 1815 à 1850, la période qui nous occupera ici, cette figure de Napoléon est récupérée, à divers moments, par à peu près toutes les factions du romantisme français. Or, dans ce chassé-croisé idéologique, la représentation littéraire du personnage historique s'inscrit dans le registre du mythe, registre qui lui a permis de perdurer⁶. Ainsi, de Christ à Antéchrist, d'ange rédempteur au démon sorti des enfers, de Prométhée triomphant au démiurge puni, du demi-dieu dans l'action au vaniteux mortel victime de son *hubris*, le personnage de Napoléon ne se résumera jamais à un seul

4. Ainsi, le philosophe allemand Hegel, après avoir vu Napoléon entrer à la tête de ses troupes dans Berlin en octobre 1806, n'écrira qu'une seule phrase ce soir-là dans son journal : « Aujourd'hui, j'ai vu passer l'Empereur – cette âme du monde [...] »

5. « Un gouvernement obsédé par la propagande, un chef d'État qui ne cessait de penser à l'image laissée à la postérité, une succession extraordinaire d'événements favorables et défavorables, on ne pouvait rêver mieux pour l'établissement d'une légende », Palluel-Guillard, 1995, p. 197.

6. « [L]es années romantiques sont particulièrement prolixes en images légendaires, fondamentales pour comprendre l'émergence d'un portrait qui, s'il a aujourd'hui disparu des pages d'une historiographie enfin scientifique, est en revanche encore présent dans les médias comme dans une littérature de vulgarisation non dépourvue de succès [...] », Petiteau, 1999, p. 23.

avatar : parfois chez un même auteur, parfois dans une même œuvre, souvent dans un même passage, il incarnera un personnage ambivalent. Effectivement, le romantisme appréhende, consciemment ou inconsciemment, l'Empereur et ses légendes comme un tout. Car il y a bien deux légendes de Napoléon en présence : la dorée, issue de la propagande du régime (les *Bulletins de la Grande Armée*, entre autres), puis du *Mémorial de Sainte-Hélène* – les Mémoires de Napoléon – qui sera déclinée ensuite sous de multiples visages dans les œuvres d'auteurs de renom comme Musset, Hugo, Stendhal, Balzac, Béranger, et tant d'autres. Et il y a la légende noire, née pendant l'Empire et qui connaîtra son heure de gloire durant la période de 1814 à 1821. Celle-là trouve son origine dans les pamphlets politiques, les libelles et attaques en tous genres contre l'Ogre corse et se déploie avec autant de vigueur que l'autre sous la plume d'auteurs là aussi fort connus comme Chateaubriand, Benjamin Constant ou Mme de Staël. Avec le temps, la frontière entre la figure historique et la création poétique se brouillera, tant et si bien qu'il est difficile aujourd'hui encore de faire la part entre le personnage historique et la « figure légendaire composée des lubies du poète⁷ ». De l'histoire à la légende, de la légende au mythe, c'est en somme cette transformation du personnage historique en figure mythique qui s'effectue dans les œuvres des deux générations d'écrivains romantiques français que le présent ouvrage se propose d'explorer.

On estime qu'il s'est publié plus de livres sur l'Empereur et sa période qu'il ne s'est écoulé de jours depuis sa mort, le 5 mai 1821. La masse d'ouvrages en tous genres est d'ailleurs si écrasante qu'il est impossible d'en dresser une

7. Chateaubriand, 1998, p. 925.

bibliographie complète. Pourtant, le sujet est loin d'être épuisé. À titre d'exemple, bien que la majeure partie des travaux de fond sur la période et l'homme aborde d'une façon ou d'une autre, le mythe napoléonien, les études strictement littéraires, ne se réduisant pas aux approches plus courantes et rodées de la sociocritique ou de la biographie, ne sont pas légion. Il demeure encore de vastes pans du mythe littéraire napoléonien à aborder. En effet, peu de recherches ont été réalisées dans le domaine du sous-texte du mythe de Napoléon. Par sous-texte, nous entendons le ou les sens sous-entendus évoqués en filigrane par une idée, une figure de style ou un symbole dans une œuvre littéraire donnée. Or c'est justement la grande ambivalence de la symbolique du mythe présente dans ce sous-texte qui nous semble expliquer à la fois sa grande portée de même que sa longévité. Il faut remonter aux années 1960-1970⁸ pour trouver les derniers travaux consacrés principalement à cette figure littéraire de Napoléon⁹. Là comme ailleurs, il serait bon « d'actualiser » la recherche, plus même de la renouveler : « Retour aux sources, élargissement des problématiques, historiographie comparée sont les caractéristiques de ce renouvellement¹⁰ [...] ». C'est dans cette perspective d'élargissement que se situe le présent ouvrage.

Notre matière première se trouve à profusion dans les « classiques » de la littérature napoléonienne romantique,

8. Il nous faut souligner que les ouvrages de Jean Tulard, Lucas-Dubreton et Maurice Descotes, chacun selon des problématiques différentes, ont nourri continuellement notre recherche.

9. En comparaison, l'étude du cinéma napoléonien semble connaître depuis peu un regain de vie avec la publication récente de titres portant sur le sujet, dont l'excellent *Napoléon à l'écran*, de David Chanteranne et Isabelle Veyrat-Masson, 2003.

10. Lentz, 2003a, p. 123.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement tous ceux et celles qui m'ont permis de mener à bien la rédaction de cet ouvrage.

Mme Yzabelle Martineau, lectrice des premières heures, pour ses conseils judicieux et ses encouragements amicaux. M. Michel Pierssens, professeur à la faculté d'Études françaises de l'Université de Montréal, de même que M. Jean-Pierre Duquette, professeur à la faculté de Lettres de l'Université McGill, pour leurs avis éclairés. Remerciements empressés à M. Maurice Poulet, lecteur redoutable qui m'a accompagné dans mon travail de révision et de correction des textes. Finalement, une pensée spéciale va à M. Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon, dont le soutien actif m'a ouvert bien des portes.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr